

Le mystère du sacré

VAILLANCOURT, Yves. *Jeux interdits – Essai sur le Décalogue de Kieślowski*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 114 p.

Zoé Protat

Volume 32, numéro 3, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2014). Compte rendu de [Le mystère du sacré / VAILLANCOURT, Yves. *Jeux interdits – Essai sur le Décalogue de Kieślowski*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 114 p.] *Ciné-Bulles*, 32(3), 55–55.



VAILLANCOURT, Yves. *Jeux interdits*—Essai sur le *Décalogue* de Kieślowski, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 114 p.

Le mystère du sacré

ZOÉ PROTAT

Krzysztof Kieślowski est certainement le cinéaste polonais le plus célèbre. D'abord documentariste, son passage à la fiction et surtout ses coproductions européennes ont assuré sa renommée à l'extérieur de frontières nationales. Le réalisateur incarna mieux que tout autre le courant dit de « l'anxiété morale », reflet cinématographique du marasme de la Pologne après la débâcle de Solidarnosc. C'était également un formaliste, spécialiste des projets conceptuels : ainsi *Le Hasard* (1987) ou la trilogie *Bleu, Blanc, Rouge* (1993-1994) sont autant d'œuvres à programme, essais allégoriques sur des valeurs, des principes. Mais à ce chapitre, rien ne peut battre *Le Décalogue*, une série de dix films réalisés entre 1989 et 1990 pour la télévision polonaise. Cette proposition résolument hors-norme explore, à travers de micro récits humains souvent déchirants, les préceptes des dix commandements dans un contexte tout à fait contemporain.

Avec avec un tel pedigree, rien d'étonnant que l'œuvre de Kieślowski,

secrète et truffée de symboles, interpelle les philosophes. Ce qui est cependant plus surprenant, c'est que la plus récente publication sur le réalisateur polonais soit québécoise. Yves Vaillancourt, écrivain, photographe et professeur de philosophie, consacre en effet son court essai *Jeux interdits* au *Décalogue*. Bien que l'auteur ne soit aucunement croyant, la puissance de cette œuvre touche, selon lui, au sacré. La série explore les thèmes du choix, de la moralité, de la tentation et du débat intérieur. Vaillancourt l'analysera sous deux perspectives : celle du mimétisme en tant que mécanisme humain et moral, et celle du symbole religieux sous-jacent. L'auteur soutient que sa dialectique est pionnière : s'il existe déjà de nombreuses monographies classiques sur Kieślowski, l'analyse philosophique de l'œuvre du cinéaste n'était jusqu'à présent défendue que par la littérature anglo-saxonne.

La première thèse, celle du mimétisme, prend appui sur les écrits de René Girard, notamment *Mensonge romantique et vérité romanesque* : « les grands auteurs utilisent la figure du *double* pour illustrer que l'homme n'est pas à lui-même la source de son désir. Celui-ci vient par imitation » (page 2). Le double : voilà bien un thème cher à Kieślowski, qui y a consacré un film entier, *La Double Vie de Véronique*. Dans notre monde désormais séculier, l'ordre moral n'est plus dicté par la volonté du ciel ; c'est la vie en société qui dicte la moralité ou l'amoralité de nos choix et de nos actions. Comment font les hommes devant l'absence de Dieu ? Ils s'observent les uns les autres : ils se modèlent, se jugent, se heurtent, se mesurent. C'est ainsi que Vaillancourt conçoit les mécanismes des relations des personnages du *Décalogue*, « une approche contemporaine du bien et du mal ».

Dans la seconde partie de son ouvrage, l'auteur s'affaire à chercher le symbole religieux sous le vernis de contemporanéité. Car malgré ses doutes, l'œuvre

de Kieślowski demeure fortement imprégnée de sacré. Le catholicisme a une importance historique difficile à ignorer en Pologne : tout comme l'art, elle a permis d'assurer pendant des siècles la cohésion d'un peuple sans cesse annexé par ses puissants voisins. Sous le communisme, elle fut un véritable levier de la dissidence, position paradoxale s'il en est. Dans *Le Décalogue*, les références religieuses abondent, même si elles se déploient sous forme de symboles plus ou moins dissimulés ou, pour reprendre l'expression d'Yves Vaillancourt, « sous le boisseau ». Le mimétisme et le religieux permettent d'opacifier l'action, de multiplier les strates de signification. Vaillancourt accorde une grande place à la contextualisation des actions ainsi qu'à l'explication des symboles. Il propose une interprétation créative minutieuse des signes, où l'on sent poindre la passion et le respect. À ce titre, *Jeux interdits* est un travail de miniaturiste.

Ne vous inquiétez pas si votre visionnement du *Décalogue* est lointain ou incomplet : le livre prévoit des résumés de chaque film afin de rafraîchir votre mémoire. La structure générale de l'ouvrage est très rigide, presque scolaire : deux thèses, deux parties ; autant de films, autant de chapitres. Tous les épisodes du *Décalogue* (excepté le troisième, que Vaillancourt juge moins en phase avec ses théories) seront ainsi analysés par les prismes du mimétisme et du symbole religieux, les uns à la suite des autres, en quelques pages rapides. Si elle facilite la compréhension d'un contenu qui peut paraître exigeant, cette structure ne favorise cependant pas la circulation organique de la pensée, confinant souvent chaque film dans sa petite case où il est examiné à travers un angle unique. Trop collé sur les descriptions, le texte d'Yves Vaillancourt n'a guère d'espace pour se déployer. Enfin, il s'agit d'un essai, donc d'une lecture parfois aride, mais les amoureux de Kieślowski n'ont rien à craindre. *Jeux interdits* n'est jamais abscons et peut-être même un peu trop sage. ☞